

Bonjour à tous et bonne année!

J'ai ressenti une véritable émotion en recevant vos messages. L'expérience que nous vivons ensemble m'enthousiasme complètement. Certaines classes ont dressé de grandes listes de questions. J'ai décidé de les reprendre dans l'ordre dans lequel elles me sont parvenues, même si cela provoquera peut-être quelques redites. Mais j'estime normal de répondre à TOUTES les questions. Je m'empresse de dire qu'elles m'ont paru non seulement intéressantes, bien formulées voire très pertinentes dans certains cas. Vous feriez de bons journalistes!

[Classe de M. Dominique Bussien, 5P, École de Trembley 1, Genève](#)

[Classe de David Vogel, Nyon, Suisse](#)

[Classe de CM2 de Mme Gilbert, École St Étienne à Sucé sur Erdre, France](#)

Deuxième leçon

[Comment on construit un roman policier ?](#)

[Questions magiques](#)

[Rebondissements et fausses pistes](#)

[Voici à quoi ressemblera notre roman](#)

[C'est là que j'ai besoin de votre imagination](#)

Classe de M. Dominique Bussien, 5P, École de Trembley 1, Genève :

Peut-il y avoir une histoire d'amour dans un roman policier ?

Tout à fait! C'est même parfois une bonne façon de détourner l'attention du lecteur, de le perdre un peu dans l'intrigue. Et puis l'amour est un des meilleurs mobiles dans les romans policiers.

Écrivez-vous des choses qui se sont déjà passées dans votre vie ?

Ça m'est arrivé. Je crois qu'un auteur emprunte toujours un peu de sa vie pour construire ses histoires. Mais le but premier n'est pas de raconter sa propre vie. En tout cas pas pour moi! J'y puise des figures, des caractères, des situations.

Est-ce que le livre qu'on va écrire va se passer avec des enfants ou des adultes ?

Les deux. J'ai créé un personnage principal que je vous présenterai bientôt. Sachez déjà que c'est un homme qui a environ l'âge de vos parents. Il sera accompagné d'une adolescente un peu plus âgée que vous. J'ai trouvé que mettre ensemble deux personnages d'âges différents nous offrait diverses possibilités de réflexion, de perception.

A combien d'exemplaires s'est vendu votre roman qui a eu le plus de succès ?

Environ 2500 exemplaires. Pour l'instant, mes ventes ne se font que sur Genève et un peu sur la Suisse romande.

Est-ce qu'il y aura de la science fiction ?

Non, car c'est un domaine que je connais mal, que je maîtrise mal. Pour tout vous dire, ce n'est pas tellement mon goût...

Avez-vous utilisé le même héros dans des livres différents ?

Si vous parlez des romans "pour adultes" que j'ai déjà écrits, oui. Il y a dans la série que j'écris ce que l'on appelle des personnages "récurrents", cela veut dire qui reviennent dans chaque histoire. J'aime bien cela, car le lecteur se retrouve dans un monde qu'il connaît.

Si vous parlez du héros de NOTRE livre, je l'ai souvent rêvé, je ne l'ai jamais utilisé. C'est la première fois que j'écris pour des lecteurs de votre âge.

Est-ce que c'est possible que l'enquête finisse mal ?

Non, la nôtre finira bien. Surtout parce que j'ai horreur des histoires qui finissent mal. En général, les romans policiers finissent mieux qu'ils n'ont commencé...

Est-ce qu'il y aura des illustrations ?

Vous posez là une question à laquelle je n'ai pas encore réfléchi. Ce serait peut-être bien si on se décide à éditer le livre. J'aimerais bien trouver un ou une illustrateur(trice) genevois(e)... L'appel est lancé!

Combien écrivez-vous de livres en un an ?

En principe un. Mais cette année, il n'est pas impossible qu'à côté du livre que nous écrivons ensemble, je rédige quand même un nouveau roman pour ma série.

Combien de livres avez-vous déjà écrits ?

Huit au total. Le premier racontait des histoires judiciaires vraies. Le deuxième racontait l'histoire de la police de Sûreté genevoise. Après ça, j'ai commencé à faire des romans, il y en a déjà six en tout.

Quel est votre endroit préféré pour écrire ?

Chez moi, je crois. J'ai récemment acquis un petit ordinateur portable pour pouvoir me déplacer dans la maison et même aller à l'extérieur quand j'en ai envie. A la belle saison, par exemple, j'adore travailler à la terrasse d'un café ou dans un parc.

Classe de David Vogel, Nyon, Suisse :

Pourquoi / Depuis quand aimez-vous écrire ?

J'ai toujours eu envie d'écrire. Aussi loin que je souviens, toutes mes émotions sont passées par l'écriture. C'est mon moyen favori de communication et, en devenant journaliste, j'ai eu la chance d'en avoir fait mon métier.

Dire **pourquoi** j'aime écrire me paraît plus complexe. Peut-être d'abord parce que j'aime la langue française. Peut-être ensuite par ce que j'aime les moments calmes de l'écriture, la solitude qui va avec. Peut-être aussi qu'écrire, c'est être libre. Peut-être encore parce que j'aime cette forme d'évasion: l'écriture, comme la lecture, est une des plus belles façons de voyager où on veut, comme on veut. Mais je sais surtout que j'ai **besoin** d'écrire. Comme d'autres ont besoin de bouger, de chanter ou de peindre. C'est indispensable à mon existence.

A quel âge avez-vous choisi de devenir écrivain ?

Je n'ai jamais vraiment choisi d'être écrivain. J'en ai toujours rêvé et un jour, j'ai eu la chance de pouvoir essayer. J'ai très vite su que c'était ma voie, que rien d'autre ne pouvait me satisfaire à ce point.

Est-ce qu'il y aura du suspense / du sang / d'armes / des cadavres dans votre prochain livre ?

Wouahou! C'est tout? Alors voyons... oui, il y aura du suspense, c'est la moindre des choses dans un roman policier. Il y aura peut-être un peu de sang, mais pas trop, il y aura en tous cas un cadavre. Mais je ne pense pas qu'il y aura des armes. Ce n'est pas mon truc. Je hais la violence. J'écris des livres qui parlent plus de la violence que certaines personnes ont à l'intérieur d'elles-mêmes. Je ne suis pas très douée en armes à feu, course-poursuites entre flics et voyous, tout ça...

Combien de chapitres y aura-t-il ?

Impossible à dire pour l'instant. Autant que nécessaire. J'aime bien les chapitres courts et je crois que c'est aussi ce que vous aimez lire, pour la plupart d'entre vous. Je me trompe?

Est-ce qu'il faut avoir de l'imagination pour écrire?

Bien sûr. C'est justement parce qu'on a de l'imagination qu'on a envie d'écrire.

D'où vous viennent les idées ?

De partout! Une scène que l'on observe à un feu rouge, une maison lugubre dans laquelle on imagine aussitôt une drôle d'histoire, un bonhomme croisé à la Migros qui a une tête pas possible... Moi, j'ai passé dix ans de ma vie au Palais de Justice de Genève. J'ai assisté à des dizaines de procès, observé des dizaines d'accusés et de victimes. Ça donne des idées.

Quel est le nombre de pages de vos livres ?

Entre 200 et 260 pages, en moyenne. Je ne calcule jamais la longueur du livre pendant que je l'écris. Et puis tout dépend aussi de l'édition. Réédités en format poche, peut-être que certains de mes livres feraient presque 300 pages...

Est-il difficile de créer un roman ?

Des fois oui, des fois non. Parfois, on a une idée et on ne trouve pas la "clé" de départ, la trame juste. Ça peut prendre du temps. A d'autres moments, les choses se mettent en place comme par magie.

Pourquoi n'écrire QUE des romans policiers (et pas d'autres genres) ?

Pour tout vous dire, je rêve d'écrire d'autres romans. J'ai un grand projet de livre historique se déroulant à Genève et j'y arriverai peut-être un jour. C'est surtout, pour moi, une question de temps. J'écris, je gère un journal trimestriel dans ma commune de Veyrier, et je suis aussi épouse et mère au foyer. Ça fait un certain nombre de casquettes! Alors je fais les choses à mesures que je peux les faire. Maintenant que mon fils grandit, je trouve déjà un peu plus de temps libre. J'ai bon espoir d'écrire plusieurs livres différents dans les deux ou trois ans qui viennent. Et puis, grâce à vous, me voilà aussi lancée dans le monde des livres pour enfants qui aura peut-être une suite...

Quels sont les critères de choix du « décor » (ville, paysage) ?

Tout dépend ce que l'on veut faire. Dans mes romans habituels, j'ai décidé que Genève serait la toile de fond. Je cherche donc à chaque fois un nouveau quartier pour y "installer" une de mes histoires.

Dans NOTRE livre, j'ai voulu un endroit imaginaire pour que nous puissions tous nous en faire une idée. Si j'ai choisi un petit village au bord de la mer, c'est parce que ce type de décor conviendra très bien à l'histoire que j'ai envie d'écrire et qui a pour but de vous faire découvrir la construction d'un roman policier.

Comment « démarrer » un roman (1er mot) ?

Des fois, c'est l'idée qui vient en premier et, parfois, c'est le moment le plus difficile. Pour NOTRE livre, j'avais la première phrase en tête depuis quelques années déjà.

Faut-il faire beaucoup d'études pour devenir écrivain ?

Pas du tout. Il vaut savoir écrire sans trop de fautes d'orthographe, ça aide tout le monde. Mais aucun diplôme n'est nécessaire. Il faut surtout avoir des yeux grands ouverts sur le monde et une curiosité perpétuellement en éveil.

Quel est le nombre de pages de votre plus long roman ?

Je l'ai dit, environ 260 pages.

Quelles sont les couleurs de la couverture ?

La série que j'écris d'habitude a une couverture noire avec un rectangle blanc. Le noir est fréquemment utilisé pour les romans policiers.

Comment avez-vous trouvé votre illustratrice ?

Je le disais plus haut: je n'en ai pas encore! Mais j'attends les offres!

Quels sont les critères de choix des dessins ?

Pour moi, il faudrait qu'ils permettent de visualiser les personnages, il faudrait qu'ils soient jolis (c'est très subjectif!) et si possible drôles. Il y a-t-il des dessinateurs en herbe parmi vous?

Qui vous a donné l'envie d'écrire (amis, famille) ?

Je crois que c'est en lisant que j'ai eu envie d'écrire. Georges Simenon (auteur des Maigret, entre autres) n'y est pas pour rien. Mais un livre surtout, que j'ai encore dans ma bibliothèque mais qu'on ne trouve plus et qui est passé quasiment inaperçu, m'a donné cette envie. Cela s'appelait "Les amies", de Charlotte Dubois, l'histoire de quatre amies décidées à vivre leurs passions. Je l'ai lu peut-être dix fois. J'ai compris que le bonheur ne pouvait venir que dans la réalisation de ce que l'on souhaitait le plus faire dans sa vie.

Lisiez-vous beaucoup lorsque vous étiez petite ?

Je ne dévorais pas encore autant de livres que maintenant, mais j'aimais déjà beaucoup ça. A votre âge, je me souviens du "Club des Cinq" ou du "Clan des sept", de la Bibliothèque verte et de la série "Alice". Presque du policier, déjà...

Est-ce que des personnages / des histoires de vos romans existent dans la réalité ?

Pas vraiment. Ils sont souvent un mélange de plusieurs personnes que je connais.

Quels sont les critères de choix des titres de vos romans ?

J'essaie de trouver des titres "jeux de mots" pour mes romans genevois. "Fric-en-frac à Carouge", par exemple, évoque le mot "fric-frac", ce qui signifie "cambriolage". Un titre de livre doit surprendre, intriguer, on doit pouvoir le retenir parce qu'il nous a amusé ou étonné. Surtout quand il s'agit de roman policier. Il y a une tradition française ancienne dans le polar "noir", de donner des jeux de mots en guise de titres. Par exemple, le récent Prix du Quai de Orfèvres a été décerné à un livre intitulé "Le sarment d'Hippocrate", par référence au "serment" que prêtent les médecins et au "sarment" de vigne.

Comment crée-t-on le personnage principal d'un roman ?

Lentement. Il doit prendre forme dans l'imagination de l'écrivain qui lui attribuera petit à petit un caractère, un physique, des habitudes, des manies, des goûts, etc. C'est parfois un long travail. Plus le personnage est consistant, étoffé, plus l'auteur se sent à l'aise avec lui et peut le faire évoluer dans toutes sortes de situations.

Comment choisissez-vous les prénoms de vos personnages ?

J'ai quelques livres sur les prénoms et je fais des tirages au sort.

Comment choisir ses personnages ?

On les choisit et on les "dessine" en fonction des besoins du livre, de l'histoire. Dans NOTRE livre, par exemple, j'ai déjà pensé que puisque l'on est au bord de la mer, il pourrait y avoir un phare au large du petit village. J'ai donc pensé qu'il faudrait un gardien dans ce phare, un homme qui, de loin, voit bien des choses qui se passent. Selon les besoins de notre histoire, il sera bavard ou non, curieux ou non.

Peut-on « tuer » ou « enlever » le personnage principal d'un roman ?

Si on tue le personnage qui enquête, cela peut nous compliquer la vie...
Non, je rigole! Tout dépend de l'histoire que l'on construit. Il y a des centaines
d'histoires dans lesquelles le détective ou le policier est mal pris, enfermé quelque
part, menacé, que sais-je? On peut tout oser, à condition que ce soit logique avec le
reste de l'histoire.

Classe de CM2 de Mme Gilbert Ecole St Étienne à Sucé sur Erdre, France

Combien de temps faut-il pour écrire un roman policier?

Après avoir construit un "synopsis" sérieux de mon histoire, après avoir effectué toutes les recherches nécessaires (plans, photos, balades sur place), je peux me mettre à écrire et j'écris tous les jours jusqu'à ce que le livre soit achevé. En général cela me prend un mois. Mais Georges Simenon mettait entre sept et dix jours pour un roman, certains auteurs actuels vont aussi vite que cela. D'autres mettent deux ou trois ans pour boucler leur travail. Il n'y a pas de règle générale.

Est-ce difficile d'écrire? D'être écrivain?

C'est merveilleux, mais oui, c'est parfois difficile. Pas d'écrire, mais d'être écrivain. Parce que l'on doute parfois (souvent!). On se demande si on est sur le bon chemin. Quand un nouveau livre sort, il y a de l'angoisse jusqu'à ce que les premiers échos nous reviennent. C'est une façon de se mettre en vitrine, de s'exposer, ce n'est pas toujours facile à vivre. Mais cela fait partie du métier!

Quelles sont vos sources d'inspiration?

Je le disais plus haut: tout et n'importe quoi peut me suggérer une scène de livre voire une histoire tout entière. J'ai tout le temps les yeux et les oreilles ouverts.

Les romans policiers sont-ils plus longs à écrire que les autres?

Il n'y a pas de raison. Nous verrons dans le chapitre joint qu'un roman policier s'écrit "à l'envers". Il demande une construction rigoureuse. Mais il n'y a pas de raison que cela soit plus long que pour un roman "classique". Au contraire, je pense que les auteurs de romans policiers, en moyenne, écrivent plus vite que les autres. Ils sont souvent prolifiques.

Combien de romans policiers peut-on écrire par an?

Je le disais: Simenon en écrivait six ou dix par an. Aujourd'hui, en France, un auteur comme Serge Brussolo tient à peu près ce rythme avec des récits policiers, science-fiction et jeunesse mélangés. Le rythme "classique" est tout de même d'un par an pour la plupart des grands auteurs (voir Mary Higgins Clark par exemple).

Quels sont vos titres de romans?

Meurtres à Genève (Slatkine 1990)
La Secrète a 100 ans (Nemo 1993)
Le Pendu de la Treille (Wilquin 1997)
Café-Crime à Champel (Wilquin 1998)
Fric en Vrac à Carouge (Wilquin 1999)
Casting aux Grottes (Wilquin 2000)
Les Eaux-Vives en trompe l'œil (Wilquin 2002)
Les Degrés-de-Poule (Wilquin 2003)

Quel est votre roman préféré?

Parmi ceux que j'ai écrit? "Café-Crime à Champel" sans hésitation.

Parmi ceux que j'ai lus? Le meilleur polar que j'ai lu, je crois, c'était "Tiré-à-part" du Suisse Jean-Jacques Fiechter, Grand Prix de la Littérature policière il y a une dizaine d'années, dont on a fait un film pour le cinéma qui n'a pas connu le succès mérité.

Y a-t-il toujours des meurtres dans ces romans?

Dans les miens? Presque toujours.

Dans quel ordre commencez-vous à écrire?

Après avoir construit le synopsis et découpé mon histoire en chapitres, je rédige chaque chapitre à la suite du précédent. J'écris l'histoire comme le lecteur la trouvera. Parfois, si j'ai besoin de quelques chapitres courts qui se suivent dans la réalité mais qui sont entrecoupés d'autres chapitres dans le livre, il m'est arrivé d'écrire la scène entière, puis d'écrire les chapitres qui viennent s'intercaler. Mais c'est rare. J'essaie d'avoir tout dans la tête et de jongler d'un personnage à l'autre. Cela demande de la concentration. C'est aussi pour cela que j'écris tous les jours, pour ne pas perdre le fil de mon histoire. Dans ces moments-là, mon entourage me trouve un peu étourdie ..!

Dans un roman policier, il y a combien de chapitres en moyenne?

Il n'y a aucune règle, aucune obligation.

Entrez-vous dans l'action de vos livres quand vous écrivez?

Comme je l'ai dit au-dessus, je m'immerge totalement dans mon histoire pour avoir en tête tous mes personnages et ce qu'ils font simultanément. Je dois donc

être au cœur de mon histoire. La plupart du temps, je crée les dialogues en les disant avant de les écrire. Pour qu'ils soient réalistes, crédibles. Oui, on peut dire que je "vis" mes livres quand je les écris.

Pourquoi y a-t-il moins de femmes que d'hommes détectives?

A l'origine, les histoires de détectives ont été créées à une époque où il n'y avait pas de femmes-policiers et encore moins de détectives. Et puis, peut-être pensait-on que pour faire régner l'ordre, il fallait être costaud physiquement... Actuellement, il y a de plus en plus de femmes-détectives dans la littérature policière. Je me demande même si ce n'est pas la majorité. Certains auteurs ont donné le ton, créant des personnages féminins qui plaisent au public lecteur de romans, souvent composé de plus de femmes que d'hommes.

Comment allez-vous vous y prendre pour écrire ce nouveau roman policier avec nos mots?

C'est un petit défi que j'avais envie de me lancer pour vous prouver qu'un roman policier peut être écrit avec des jolis mots, que ce n'est pas forcément de la littérature de bas étage, peuplée d'individus grossiers. Je crois que l'on peut tout dire avec élégance. Je milite beaucoup pour cela. En tout cas, au moment où j'écris ces lignes, vous m'avez envoyé un total de 22 mots. Certains sont parfaits de simplicité. D'autres demanderont un peu plus d'effort d'imagination, mais vous pourrez vérifier à la fin: je gage qu'ils y seront tous!

Quand un livre est sorti, est-ce que vous reprenez tout de suite le travail?

Oui, j'essaie. La promotion du livre m'absorbe en général beaucoup et puis le temps passe vite alors il faut se remettre au travail.

Dans quel canton habitez-vous?

Je suis née et j'habite dans le canton de Genève. Actuellement, je vis dans la campagne, au pied du Salève. A 500 mètres de la frontière française.

Deuxième leçon

Comment on construit un roman policier...

C'est particulier.

En principe, il faut le concevoir "à l'envers", c'est à dire qu'il faut savoir, par exemple:

- 1) qui est l'assassin
- 2) quel sentiment ou quelle histoire il vit
- 3) pourquoi il en vient à tuer
- 4) qui il tue
- 5) comment il le tue.

Alors que dans le livre, on trouvera vraisemblablement d'abord l'effet (le crime), dont il nous faudra la cause (le mobile) pour remonter jusqu'au coupable.

Le roman policier a donc parfois des allures de légèreté, de "bouquin vite écrit", mais il demande une grande rigueur dans la construction. L'auteur doit donc parfaitement maîtriser ses personnages et son histoire pour pouvoir la "démonter" et la "remonter" petit à petit au cours du récit. Comme un conducteur peut se permettre de rouler un peu plus vite seulement quand il maîtrise bien son véhicule, l'écrivain doit gouverner parfaitement son bolide pour pouvoir s'autoriser quelques fantaisies.

Pour cela, il doit connaître le profil de ses personnages. Beaucoup d'écrivains utilisent un système de fiches. Chaque personnage a ainsi sa "carte d'identité" dont l'auteur va se servir et qu'il va compléter au gré de son écriture. Quand on écrit une série, c'est encore plus important, pour se souvenir, par exemple, qu'un personnage est allergique aux fraises et ne pas lui en faire manger dans l'histoire suivante. (Lors de notre prochaine "leçon", nous fabriquerons celles indispensables à NOTRE récit!)

Questions magiques

Comme pour une maison, on érige d'abord un échafaudage. Je vous parlais la dernière fois de "trame" du récit, vous vous souvenez? C'est hyper important! L'auteur doit savoir quel "engrenage" a conduit le coupable à commettre son acte. A n'importe quel moment, le romancier doit pouvoir répondre aux six questions magiques:

Qui? Quoi? Quand? Où? Comment? Pourquoi?

Ce sont les six questions auxquelles doit aussi répondre l'article de tout bon journaliste, soit dit en passant!

Plus l'auteur aura de minutie dans l'élaboration de son histoire, plus il écrira facilement ses différents chapitres. Il évitera les incohérences, les contradictions qui feront perdre son sérieux au livre. Il peut aussi prendre des photos de l'endroit dans lequel il situe son action, faire un plan de la maison où se déroule l'action; beaucoup d'écrivains utilisent des cartes routières, des plans de ville, etc.

Rebondissements et fausses pistes

Que faut-il encore à tout bon roman policier?

Des rebondissements!

"Il ouvrit la porte et devant le spectacle qui s'offrait à lui, il resta figé, les yeux grands ouverts." Fin du chapitre. N'a-t-on pas envie de continuer à lire? Pour savoir ce qu'il voit, ce qui se passe? Le but de l'auteur, dans ce cas, est de forcer la main du lecteur, de l'obliger à continuer. Le roman policier est une sorte de jeu entre écrivain et lecteur, l'un entraînant l'autre à sa suite, le surprenant sans cesse, excitant sa curiosité.

Certains auteurs sont coutumiers de ces rebondissements réguliers en fin de chapitre, d'autres utilisent cet outil avec un dosage plus fin. Nous verrons dans NOTRE livre qu'il nous faudra en créer à certains moments. Pour relancer l'intérêt du jeu, en quelque sorte!

Et puisque nous parlons de jeu, n'oublions pas une chose essentielle à tout roman d'enquête, ce qui est au centre de notre travail d'aujourd'hui: les fausses pistes. "C'est chaud, c'est froid" pourrait dire l'auteur à son lecteur qui aimerait savoir au plus vite où se trouve le méchant et ce qui va lui arriver.

Le romancier va s'amuser à perdre son lecteur sur des chemins parallèles. C'est très important, pourquoi? Une règle d'or presque aussi ancienne que le roman policier lui-même, veut que le lecteur ait tous les indices sous le nez et qu'il puisse trouver le coupable. Un roman à la fin duquel l'auteur sortirait d'un chapeau un invraisemblable coupable ne passerait pas la critique. Le lecteur doit avoir en main toutes les cartes du jeu. Mais, si on n'essayait pas de l'égarer sur des fausses pistes, il trouverait peut-être trop vite la solution, ce qui gâcherait son plaisir de lire. Nos fausses pistes sont donc là pour distraire son attention, lui donner d'autres coupables potentiels, pour qu'il se perde un peu.

Et NOTRE livre, puisque j'ai voulu qu'il réponde aux normes classiques, n'échappera pas à la règle.

Voici à quoi ressemblera notre roman...

Je vous l'ai annoncé comme "classique", il le sera. Ce sera un roman d'enquête.

L'histoire se déroulera dans une toute petite ville au bord de la mer, dans laquelle se tient un festival de collectionneurs.

On trouvera un mort. Nous devons décider ensemble du mobile du coupable et il nous remonterons jusqu'à lui. Pour cela, nous aurons un détective, une jeune fille et un policier dont je vous parlerai prochainement (ce sera notre travail sur les fiches de personnages).

Je ne vous dis pas tout d'un coup pour que vous ayez, vous aussi, votre part de suspense.

Aujourd'hui, nous allons nous préoccuper de notre principale "fausse piste" (il y en aura peut-être d'autres plus discrètes lors de l'écriture). Je vous rassure: ce sera mon travail d'entremêler la vraie et la fausse piste...

Dans notre livre, il y aura un personnage étrange, un "voleur de mots". Ce personnage, dont nous ne verrons plus souvent que l'ombre, va dérober des enseignes, des affiches, etc.

Il faut que tout le monde croie que c'est en même temps l'assassin. C'est notre fausse piste.

Alors, comme nous savons qu'il n'a pas tué, lui, il faut que nous sachions pourquoi il vole tous ces mots.

C'est là que j'ai besoin de votre imagination

J'aimerais que vous m'aidiez à trouver quelle raison saugrenue peut pousser un individu (sans doute un peu fou...), à dérober enseignes et affiches, menus de restaurant, que sais-je? Toutes sortes de supports comprenant des mots. Est-ce un collectionneur encore plus farfelu que les autres?
Que peut-il bien en faire?

J'attends vos propositions